

France dont parlait Jeanne d'Arc, ils penseraient davantage à elle, moins à leurs aises, commodités et confort, et ils auraient des enfants. »

C'est, on le voit, tout ce qu'il y a de plus simple.

Pour les citoyens bien pensants, voici la formule exacte et concentrée du grave Temps :

Penser tout le temps et uniquement à leurs devoirs, et jamais de la vie à leurs droits. En un mot, ne jamais se laisser aller à cette coupable pensée de se demander s'ils ont leur compte, et agir toujours comme s'ils l'avaient.

Et le grave Temps conclut :

« Les nations meurent quand elles ont cessé de vouloir vivre ; et vouloir vivre, pour un pays qui se dépeuple, c'est corriger, non pas tant quelques articles de ses lois que les manières les plus communément répandues dans ce peuple de sentir, de penser et d'agir. »

Phrase peut-être un peu sévère de forme (le Temps est un journal grave), mais que nous prendrons la liberté de traduire sans façon de cette idem :

Les mauvaises mœurs étant le plus souvent la conséquence des mauvaises lois (notamment dans le cas qui nous occupe, puisque c'est incontestablement l'impossibilité de nourrir leurs enfants qui retient les hommes d'en faire autant qu'ils le devraient), les mœurs coupables étant, disions-nous, le fait des lois sociales criminelles, il faut surtout s'entêter à réformer les mœurs, qui n'en peuvent mais, sans jamais toucher aux lois sociales qui, réformées et améliorées, pourraient tout.

Tous nos compliments à notre grave confrère le Temps de nous avoir enfin tirés d'embarras à ce sujet, en nous indiquant ce moyen sûr de repeupler la France.

Gagner quatre francs par jour, les jours où l'on a de l'ouvrage, et faire des enfants comme si l'on en gagnait vingt-deux et que l'on travaille tout le temps.

Ce n'est pas plus malin que ça !...

TOUCHATOUT,

LA SITUATION DES OUVRIERS AU JAPON

Nous empruntons à une revue américaine les détails ci-après, au sujet de la situation industrielle du Japon et des conditions de travail qui y sont faites aux ouvriers.

En 1882 il y avait au Japon seulement 4.500 fuseaux dans l'industrie cotonnière du Japon ; la production annuelle ne dépassait pas 70.000 livres anglaises, dix ans après la production avait atteint le chiffre énorme de 80 millions de livres.

Les tableaux ci-après montrent les progrès rapides qu'a fait au Japon l'industrie textile ainsi que les conditions de travail des ouvriers qui y sont employés.

Tableau A.

Années	Nombre de fabriques	Journée de travail	Nombre de fuseaux	Production
1889	23	23 heures	215.490	27.983.000 livres
1890	30	21 —	277.895	42.771.000 —
1891	38	29 —	363.980	64.082.000 —
1892	39	22 —	385.314	83.143.000 —
1893	40	22 —	381.731	88.889.000 —
1894	45	22 —	530.074	121.832.000 —

Tableau B.

Années	Nombre des ouvriers		Salaires moyen par jour	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
1889	2.339	3.391	43 cent.	25 cent.
1890	4.039	14.330	43 —	25 —
1891	5.031	14.216	46 —	26 —
1892	6.334	18.876	45 —	26 —
1893	6.164	19.254	45 —	26 —
1894	8.129	26.929	45 —	25 —

Ainsi, tandis que dans la période 1889-1894 la production et le nombre des ouvriers a quintuplé, les conditions du travail sont demeurées les mêmes, malgré l'augmentation dans les prix des choses nécessaires à l'existence, augmentation qui, dans l'ensemble a été de 20 0/0 environ.

D'après le rapport présenté par la Commission sanitaire d'Osaka, le centre de l'industrie textile au Japon, voici la durée du travail et les différentes classes d'âge des ouvriers qui y sont employés :

Tableau C.

Age	Nombre des ouvriers		Durée moyenne de la journée de travail	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Au-dessus de 60 ans	12	34	11 heures	17 minutes
— 24 —	2.668	4.709	11 —	—
— 15 —	749	4.994	11 —	—
— 12 —	225	2.293	11 —	—
— 10 —	93	480	11 —	10 —
Au-dessous de 10 —	35	135	11 —	15 —

Ainsi 10 0/0 des ouvriers et 15 0/0 des ouvrières sont âgés de moins de 15 ans et travaillent régulièrement 11 heures par jour. Les effets de ces tristes conditions du travail se manifestent dans le fait que 34 0/0 des conscrits sont exemptés du service en raison des défauts corporels. Les règlements peu humains des fabriques aggravent encore la situation des ouvriers.

On voit par le tableau A que les fabriques travaillent le jour et la nuit sans relâche. Les ouvriers sont partagés en deux équipes dont l'une travaille le jour et l'autre la nuit alternativement pendant une semaine, sans que les salaires en soient augmentés.

Il y a, d'ailleurs, une coalition parmi les employeurs, de ne pas augmenter les salaires que d'un commun accord; les ouvriers qui sont renvoyés d'une fabrique ne peuvent trouver du travail dans une autre avant l'expiration d'une année. Si on réfléchit, enfin, que tous les ouvriers se trouvent sous la surveillance de la police, et cela dans l'intérêt des employeurs exclusivement, on comprendra combien il leur est difficile de changer et d'améliorer la situation qui leur est faite.

Salaires déprimés, durée excessive du travail, travail des femmes et des enfants, listes noires, voilà les conditions déplorables dans lesquelles se trouvent aujourd'hui les ouvriers de l'industrie cotonnière du Japon.

